

À PROPOS DE... LES FRANÇAIS LISENT-ILS VRAIMENT ?

Faute de temps, faute de place, nous n'avions pas fait état des résultats assez spectaculaires d'un sondage très original mené par la SOFRES pour FRANCE-LOISIRS et LE MONDE au cours du mois de mai 1988. Mais même en cette période commémorative, il serait étonnant qu'il y ait eu une telle révolution dans les pratiques de lecture des Français que nous ne puissions plus, 10 mois après, considérer comme valables les résultats obtenus alors.

2 349 personnes de plus de 15 ans, constituant un échantillon représentatif, ont été interrogées à domicile.

Première question : actuellement, avez-vous un livre en cours de lecture ? OUI : 825 soit 35 %. Une personne sur trois. Qui peut sans doute être considérée comme lectrice, d'une manière régulière, les autres pouvant lire occasionnellement, "de temps en temps".

Quel que soit le "bord d'attaque" des enquêtes, on retombe sur les mêmes nombres. Nombres qui recourent ce que nous disons du taux de lecture des Français et du nombre de lecteurs, à partir des résultats de nos évaluations du savoir-lire et de l'efficacité des techniques mises en oeuvre par des publics de tous âges. Aucune surprise non plus sur les caractéristiques des lecteurs. Ils se recrutent parmi les jeunes, les cadres et les professions intermédiaires, les habitants des grandes villes et en premier lieu de la région parisienne. Si ce sondage original invalide quelque peu les résultats des autres études (en particulier, celles portant sur le nombre de livres que les gens affirment lire par mois ou par an) il confirme ce que nous déduisons de notre enquête sur la lecture des collégiens. Assurément, les jeunes de moins de 15 ans lisent plus (et mieux) que les adultes non scolarisés. Là encore, le "niveau", même s'il est insatisfaisant, ne "baisse" pas, au contraire. BAUDELOT et ESTABLET viennent de le confirmer d'une autre manière.

Les autres questions posées portaient sur ce qui était lu par ces lecteurs et sur les raisons des choix. Les réponses sont évidemment davantage déterminées par la date du sondage. (Nos lecteurs intéressés peuvent obtenir le dossier complet en le demandant à FRANCE-LOISIRS, B.P. 6, 75725 PARIS cedex 15.) Néanmoins, retenons que :

- Les 2/3 des lecteurs lisaient un ouvrage de fiction (36 % un roman contemporain, 14 % un livre policier ou de science fiction, 11 % un classique). Les bibliographies, essais, documents, témoignages représentant 25 % des lectures.

- 50 % avaient acheté ce livre (dont 22 % chez un libraire) et 38 % l'avaient emprunté (bibliothèque publique ou entourage).

Certaines réponses révèlent une caractéristique de cette population lectrice qui n'est d'ailleurs pas pour nous surprendre. C'est, à défaut d'autre mot, son autonomie. En effet, ses lectures dépendent peu de la télévision (6 %), de la presse (4 %), de la radio (1 %), des libraires (1 %). Elle résiste aux effets de "massification". Ainsi, l'ensemble des 8 titres best-sellers représentant les plus grosses ventes de l'année ne figurent que dans 3,5 % des réponses. Autonomie et distance face à la publicité, l'information de masse, les effets de mode, le renom momentané d'un titre ou d'un auteur ou d'un éditeur, les stratégies de notre société mercantile. (Le rôle d'"Apostrophes" dans tout cela ?). Ce qui compte pour les lecteurs, c'est la familiarité avec la chose écrite, leur "culture de l'écrit" puisque les choix sont déterminés par l'intérêt du sujet (30 %) et la connaissance de l'auteur (21 %), mais c'est surtout les relations avec les autres lecteurs, la connivence avec un milieu dont on partage les habitudes, les intérêts et les pratiques (50 % devaient leur lecture de ce jour-là et de

ce livre-là à un conseil ou un prêt ou encore un cadeau d'un ami, d'un parent, d'une relation). Cette convivialité relativise d'ailleurs l'autonomie dont nous faisons état plus haut, dans la mesure où elle manifeste une dépendance par rapport aux goûts et aux références du groupe social auquel on appartient.

Sans trop extrapoler et sans "faire parler" outre mesure les chiffres, on peut néanmoins penser que ce sondage original confirme ce que nous ne cessons d'affirmer. Est lecteur celui qui partage les préoccupations d'une communauté mais l'écrit est un "objet social" fait par et pour une population lectrice assez nettement caractérisée dont les non-lecteurs ne partagent pas le système de valeurs et de représentations. Les conséquences pédagogiques de ce double constat doivent être présentes à l'esprit de qui s'occupe de rendre lecteurs ceux qui ne le sont pas ou pas encore.

Michel Violet